



ALLZEITORTE : créer des liens, partager nos expériences et construire ensemble

Dans le cadre de notre projet Allzeitorte, un processus particulier de rencontre, d'échange et d'apprentissage collectif s'est progressivement développé entre Women in Exile, Home in Exile et Haus des Wandels.

Des espaces de rencontre et d'échange

Tout a commencé par une première rencontre dans la maison de projet de Haus des Wandels. Nous avons eu l'occasion de faire connaissance, de découvrir nos différents espaces et projets et, surtout, de partager nos expériences, nos méthodes de travail et nos idées.

Au fil de ces rencontres, ces moments sont devenus des espaces importants pour échanger sur nos différentes perspectives et réalités de vie. Nous avons parlé de nos expériences en tant que femmes et militantes, de nos différentes manières de nous organiser et de la façon dont nous construisons la solidarité au sein de nos projets et de nos communautés.

Nous avons beaucoup appris les unes des autres. Ces

rencontres nous ont notamment montré à quel point il est important de créer des espaces ouverts et accueillants, où les personnes peuvent se rencontrer, partager leurs expériences et apprendre les unes des autres.

Les repas partagés, les discussions, les activités communes ainsi que les moments informels jouent un rôle essentiel dans la création de ces liens. C'est souvent dans ces moments simples et spontanés que naissent de nouvelles relations et de nouvelles idées.

Une rencontre chaleureuse à Markgrafpieske

Notre dernière rencontre a eu lieu dans la maison de projet de Home in Exile à Markgrafpieske, où nous avons invité nos voisines et nos voisins à venir découvrir notre projet et partager un moment avec nous.

AUSSI DANS CETTE ÉDITION :



La solidarité prend racine : le jardin de Home in Exile
page 10



Préserver 20 ans d'histoire des femmes
page 11



Au-delà de la Bezahlkarte
page 12

Nous avons été très heureux de leur présence. Autour du barbecue, nous avons partagé un repas et avons eu de nombreuses discussions intéressantes dans une atmosphère conviviale et détendue. Ce moment nous a permis de mieux nous connaître, d'échanger sur nos expériences et de créer de nouveaux liens avec les personnes de notre voisinage.

Après le repas, nous nous sommes retrouvés autour du feu de camp (Lagerfeuer). La chaleur du feu et l'ambiance calme de la soirée ont créé un espace propice aux échanges. Nous avons continué à discuter, à raconter des histoires, à rire et à partager nos expériences.

Nous avons également profité de cette rencontre pour présenter les archives de Women in Exile, qui témoignent de nombreuses années d'engagement, de luttes et de travail militant de femmes réfugiées et migrantes. Ces archives permettent de préserver des expériences, des histoires et des souvenirs importants de notre histoire collective.

Construire des liens dans la durée

Cette rencontre à Markgrafpieske nous a une nouvelle fois montré qu'Allzeitorte est bien plus qu'une série de rencontres. C'est un processus collectif qui permet de créer des liens, de renforcer la solidarité et de construire des relations au-delà de nos différents projets et espaces.



En ouvrant nos portes, en partageant un repas, en échangeant autour d'un feu et en prenant le temps de nous écouter, nous créons des possibilités de rencontre entre des personnes qui ne se seraient peut-être pas rencontrées autrement.

Ces moments simples sont précieux : ils nous permettent de mieux nous comprendre, de partager nos expériences et d'imaginer ensemble de nouvelles formes de vivre-ensemble.

Nous sommes heureuses de poursuivre ce chemin avec Women in Exile, Home in Exile, Haus des Wandels, nos voisines et voisins, ainsi qu'avec toutes les personnes qui souhaitent participer à cette dynamique et contribuer à la construction de nouveaux espaces de solidarité et de rencontre.

LA SOLIDARITÉ PREND RACINE : le jardin de Home in Exile



Le jardin de Home in Exile à Markgrafpieske devient peu à peu bien plus qu'un lieu où l'on cultive des aliments. Il se transforme en un espace collectif de soin, de rencontre, d'apprentissage et de solidarité.

Même pendant les journées d'été les plus chaudes, lorsque l'herbe atteint la hauteur de la taille et que les orties s'étendent sur le terrain, le jardin montre clairement qu'il prend vie. Au milieu de la végétation, les pâtissons apportent des touches de couleur, tandis que les courgettes vertes et jaunes poussent rapidement. Sous les vieux arbres fruitiers, les poires et les coings pendent aux branches couvertes de lichens, aux côtés des prunes, des pommes et des fraises. Les pêches commencent également à mûrir, venant compléter l'abondance déjà offerte par le terrain.

Le projet rencontre aussi des difficultés. Le sol est nouveau pour nous et la chaleur a mis les oignons nouveaux à rude épreuve. Mais de nombreuses cultures prospèrent. Les courgettes, les pommes de terre et patates douces, le chou kale et les pois cornilles poussent bien, tout comme le romarin et la menthe poivrée. Dans la serre, les tomates attendent encore davantage de lumière avant de fleurir. Le grand noyer reste un rappel important de ce que le terrain offrait déjà avant le début du projet de jardin.

Comme personne ne vit encore de manière permanente dans la maison, des femmes viennent de différentes régions du Brandebourg pour arroser les plantes et entretenir le jardin. Ces déplacements font partie intégrante du projet. Ils sont une expression de responsabilité collective et permettent de construire progressivement une relation avec un lieu qui devient peu à peu un chez-soi partagé.

Le jardin crée également des occasions de partager des connaissances et des expériences – entre les participantes, avec les personnes vivant à Karla*hof et en apprenant directement du terrain. Ce qui pousse ici est le résultat d'expérimentations, de coopération et d'un travail collectif.

Pour Home in Exile, créer des espaces où les personnes peuvent se rencontrer, s'organiser et se soutenir mutuellement est essentiel à la construction de la solidarité. Le jardin offre une manière concrète de mettre ces principes en pratique : travailler ensemble, partager les ressources et les savoirs, et créer un espace où les personnes peuvent sortir de l'isolement et renforcer leurs liens.

À chaque plante entretenue et chaque trajet effectué pour prendre soin du jardin, nous cultivons non seulement des aliments, mais aussi une communauté, une capacité de résilience et un pouvoir d'agir collectif.

DE L'EXPOSITION AUX ARCHIVES NUMÉRIQUES : préserver 20 ans d'histoire des femmes

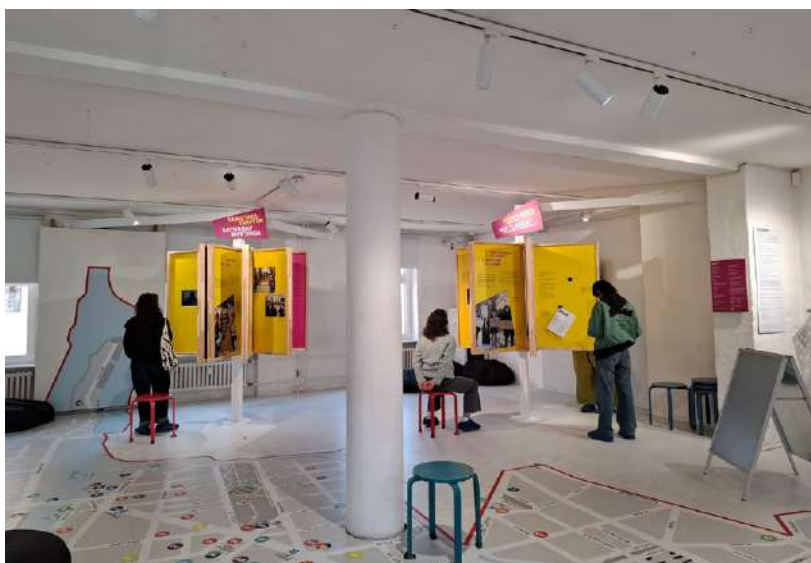
À la suite de notre exposition, Women in Exile franchit une nouvelle étape importante : nous transformons notre collection en une archive numérique qui permettra de préserver et de rendre accessibles les histoires, les expériences, les luttes et les réalisations des femmes réfugiées au cours des 20 dernières années.

Notre histoire a commencé avec un petit groupe de femmes déterminées à documenter les expériences des femmes en exil : leurs luttes pour être reconnues et acceptées par le système, leur résistance au racisme et au sexisme, leurs manifestations aux côtés de groupes solidaires et d'amies, ainsi que les espaces qu'elles ont créés pour se soutenir mutuellement. À travers des photographies, des vidéos, des bulletins, des gazettes, des banderoles, des documents et des témoignages, nous avons rassemblé une riche documentation de cette histoire.

L'exposition a réuni des chapitres importants de notre travail collectif et a mis en lumière trois domaines essentiels : les Lagers et les Heims, les tournées en bus et les réunions du samedi. Chaque partie a permis de faire découvrir différents aspects de la vie quotidienne des femmes réfugiées, de leurs résistances, de leurs solidarités et de leur détermination à faire changer les choses.

L'exposition a permis de faire connaître cette histoire à un public plus large et a suscité un vif intérêt au-delà du lieu d'exposition. Après sa clôture, nous avons reçu plusieurs propositions pour organiser des visites de l'exposition pour différents groupes, des étudiant·es et des communautés à travers l'Europe. Les personnes qui ont visité l'exposition ont été profondément touchées et impressionnées en découvrant les histoires et les expériences qui y étaient présentées.

Mais notre collection est bien plus vaste que ce qui pouvait être présenté dans un espace physique. Cette limite nous a conduites à franchir une nouvelle étape : la création d'une archive numérique, qui nous permettra de préserver et de partager une bien plus grande partie de notre travail.



L'archive rassemblera des photographies, des vidéos, des témoignages, des documents, des banderoles, des bulletins et bien d'autres matériaux, tout en donnant le contexte dans lequel ils ont été produits. Et surtout, les voix et les expériences des femmes réfugiées resteront au cœur de l'archive.

Le passage d'une collection constituée au fil des années, à une exposition, puis aujourd'hui à une archive numérique représente une étape importante dans la manière dont nous préservons notre histoire. Il s'agit de bien plus qu'un projet d'archivage : c'est un acte de mémoire et de reconnaissance.

Cette archive nous permet de rendre hommage aux luttes et aux solidarités qui ont façonné notre parcours et de faire en sorte que ces expériences continuent à nourrir les discussions sur la migration, l'asile, le racisme, le genre et les droits humains.

Nous espérons que cette archive restera une ressource pour les générations futures et qu'elle leur permettra de découvrir les histoires, les luttes et les solidarités qui ont contribué à façonner l'avenir dont elles héritent.

AU-DELÀ DE LA BEZAHLKARTE

Les associations « Women in Exile and Friends », « Seebrücke Potsdam », « Nein zur Bezahlkarte », « We'll come United », l'Église protestante de Potsdam ainsi que des particuliers opposés à la carte de paiement Bezahlkarte ont formé une alliance. Nous avons appelé à une manifestation à Potsdam et à Berlin pour réclamer la suppression de cette carte : « De la solidarité, pas de Bezahlkarte ! »

Jusqu'à présent, la coalition a organisé une conférence de presse régionale dans le Parlement régional de Brandebourg le 21 septembre. Le 25 septembre, nous avons remis ensemble la pétition, qui comptait plus de cinq mille signatures, au vice-président du Parlement régional de Brandebourg. Une manifestation a ensuite eu lieu, partant du Parlement régional pour rejoindre la Chancellerie d'État.

Plus tard dans l'après-midi, nous avons organisé un rassemblement devant les locaux de la société Publk GmbH à Berlin. Nous voulions attirer l'attention sur les entreprises privées à l'origine de la carte de paiement – Publk GmbH, SAP, Secupay AG et Visa –, qui gagnent des millions d'euros grâce à cette carte.

À notre grande surprise, la police ne nous a toutefois pas autorisées à manifester directement devant les locaux ; l'enseigne de l'entreprise avait été retirée et des agents de sécurité privés avaient été engagés pour protéger le bâtiment. **Ces « tech-bros » capitalistes allemands ont-ils donc si peur de quelques femmes réfugiées et de leurs amies?!**

Pour les personnes concernées, la réalité de la carte de paiement les frappe dès leur transfert depuis le premier centre d'accueil – Eisenhüttenstadt dans le cas présent. Il en va de même pour celles qui percevaient auparavant l'aide financière de base de l'État sur leur compte bancaire et se voient soudainement remettre une Bezahlkarte à la place.

Vous trouverez ci-dessous différents témoignages sur ce que signifie cette prise de conscience.

Lorsque V. a été transférée du centre d'accueil vers un hébergement collectif, on lui a remis une carte de paiement: «*La véritable cruauté de la Bezahlkarte m'a frappée dès mon tout premier mois après mon transfert du premier centre d'accueil d'Eisenhüttenstadt. Sur les 455 € versés par les services sociaux, je n'étais autorisée à retirer qu'une somme dérisoire en espèces de mon « compte ». Cela a suscité en moi une angoisse constante et intense. C'était profondément humiliant d'être coupée de la vie quotidienne, [car je n'avais plus] la liberté de décider comment gérer cet argent.*



Le cauchemar de ne pas pouvoir acheter de produits frais au marché, rejoindre des autres personnes pour prendre un café pas cher ou faire face à une petite urgence. J'avais l'impression que le système m'avait réduite d'un être humain à un numéro de carte, remplaçant ma dignité par un isolement forcé.

Avec le recul, recevoir mes 181 € en espèces au foyer [où je vivais] auparavant me procurait un sentiment tout à fait différent. Le passage à la Bezahlkarte s'est fait sans aucune explication sur les raisons pour lesquelles mon accès à l'argent liquide allait être pratiquement coupé. C'est déchirant de voir 455 € versés sur mon « compte », sans pouvoir les utiliser comme je le souhaite [car elle n'est acceptée que par très peu d'endroits].

Utiliser une carte de paiement au supermarché peut [également] être stressant. Le caissier et les autres clients savent qu'il ne s'agit pas d'une carte bancaire ordinaire [mais réservée aux demandeurs d'asile], et je me sens prise au piège dans un système qui me traite différemment. L'ambiance est froide et l'utilisation de cette carte me donne l'impression d'être stigmatisée, ce qui me cause un immense stress et une grande frustration. »

Et de L. : «*J'ai reçu ma carte de paiement en mars 2025 et j'ai été choquée. Je n'ai eu aucune possibilité de faire appel ou de poser des questions. La transition ne s'est pas faite en douceur. Il est illogique de verser de l'argent sur une carte puis de décider comment cette personne est autorisée à le dépenser. Avoir de l'argent sans la liberté de choisir comment l'utiliser n'a aucun sens.*

La carte n'est pas délivrée à tout le monde. Je ne connais pas les critères, et certains Landkreise [districts] n'en disposent toujours pas. Les personnes qui y vivent continuent de recevoir leur argent sur leur compte bancaire. Cela donne l'impression que le système est injuste et soulève des questions quant à l'égalité de traitement. J'ai le sentiment que cette carte est destinée à frustrer, décevoir et humilier. Elle n'a absolument rien de positif. »



RESTE EN CONTACT

Site Internet : [women-in-exile.net](https://www.women-in-exile.net)
Instagram : <https://www.instagram.com/womeninexile>
Facebook : « Women in Exile & Friends »
Tél : 0331-24348233 | E-Mail : info@women-in-exile.net

COMPTE DE DONATION

Women in Exile e.V.
IBAN : DE21430609671152135400
BIC : GENODEM1GLS (GLS Bank)

Nous remercions les fondations et organisations suivantes pour leur soutien continu à notre travail :

